

Café Lompré, Haïti, 12 janvier 2010

La vie a parfois de ces hasards qui vous laissent pantois...

Mercredi 13 janvier. J'ai rendez-vous dans une heure avec Chantal DENGIS, une biologiste liégeoise qui rentre tout juste d'Haïti. Elle doit me parler d'un projet d'école initié par les Petits Frères de Sainte-Thérèse à Café Lompré, à une quinzaine de kilomètres de la capitale. La radio fonctionne en sourdine. Soudain, je capte les mots "magnitude 7,3" et "Haïti"...

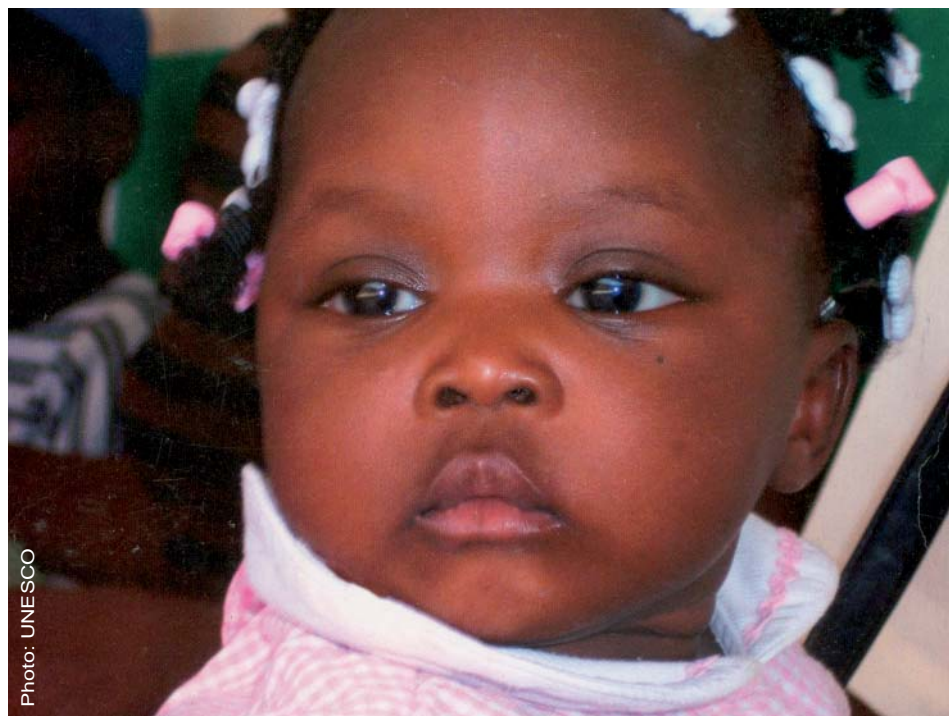


Photo: UNESCO

Port-au-Prince et ses environs sont presque totalement détruits par le tremblement de terre, les victimes se comptent par dizaines de milliers, et l'aide internationale commence tout juste à s'organiser. Je ne verrai pas Chantal ce jour-là. Elle va passer sa journée (et les suivantes) à tenter

et les Frères retroussent déjà leurs manches pour la rebâtir.

EAU POTABLE

Après une première expérience de coopération en Haïti pour créer des fermes de culture de spi-

couture, cuisine et art floral aux filles, d'ébénisterie et de ferronnerie aux garçons. Depuis le 13 janvier, seul le centre de formation tient encore debout. L'école comptait deux classes maternelles et six primaires. Avant l'arrivée des Frères, les enfants n'allaient pas à l'école et passaient leurs journées à aller chercher de l'eau à la rivière. Grâce aux kiosques de distribution, les choses ont pu évoluer".

Mais l'accès à l'instruction reste problématique pour beaucoup de petits Haïtiens. Il existe un enseignement public peu coûteux, mais de qualité médiocre. De nombreuses écoles privées payantes ont été créées, souvent à l'initiative de congrégations. Les frais de scolarité demandés par les Petits Frères de Café Lompré sont de 35€ par an et par enfant. Avec cet argent, ils financent le salaire des sept instituteurs laïcs qui travaillent dans l'école. Mais étant donné la pauvreté des paysans, en décembre dernier, sur les deux cents enfants fréquentant l'école, 70% n'avaient encore rien pu payer. Les Frères se refusent pourtant à les renvoyer chez eux. Inutile de dire qu'avec le tremblement de terre, leur situation n'est pas près de s'améliorer. "Aux dernières nouvelles, précise Ch. DENGIS, puisque les bâtiments se sont écroulés, les Petits Frères font la classe dehors, mais ils manquent de tout..." ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. Algue comestible possédant une valeur nutritionnelle très importante.

2. Avec l'ONG luxembourgeoise OTM (Objectif Tiers-Monde)

Si vous souhaitez en savoir plus sur les Petits Frères de Café Lompré et leur école, et/ou les aider par un parrainage ou toute autre initiative, n'hésitez pas à prendre contact avec Chantal DENGIS (dengischantal@yahoo.fr) ou le Frère ROSNORD, administrateur de la petite communauté (jchery01@hotmail.com).

pour rappel: caritas 000-0000041-41 ■ haïti lavi 000-0000012-12

d'entrer en contact avec ceux qu'elle a laissés là-bas et à essayer de trouver des moyens de leur venir en aide. L'interview est repoussée d'une semaine. Entretemps, la rédaction s'interroge: faut-il maintenir le projet de texte initial ou se centrer sur un appel à l'aide plus général, relayé par de nombreuses organisations, catholiques notamment? Nous décidons finalement de garder le sujet programmé et de parler de cette petite école dans cette minuscule localité haïtienne perdue dans les collines. Il n'en reste rien aujourd'hui... Mais l'espoir, lui, est toujours présent,

rule¹, **Chantal DENGIS** y est retournée pour un projet de captage d'eau de source² destiné à alimenter en eau potable, via des bornes-fontaines, les villages des collines situés dans un rayon de 50 km autour de Port-au-Prince. "Nous travaillons toujours avec un partenaire local, explique la coopérante. C'est comme ça que j'ai débarqué à Café Lompré, où les Petits Frères de Sainte-Thérèse ont établi une de leurs maisons pour venir en aide aux paysans disséminés dans les collines. Ils y ont construit une chapelle, une école et un centre de formation qui propose des cours de